

# REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE

N° 13

Septembre 2001

*Beaucoup d'associations qui s'occupent d'enfants des rues, utilisent les travaux agricoles comme un outil pédagogique. D'après elles, par ce moyen, non seulement on parvient à sortir les enfants de la rue mais aussi à leur redonner le sens de rythmes naturels à travers celui des saisons, le sens des responsabilités par la croissance ou la ruine d'un semis que l'on a ou non oublié d'arroser, le développement ou le dépérissement d'un animal familier dont l'enfant a la charge. C'est aussi le moyen d'apprendre un métier lorsque l'on est analphabète, de gagner sa vie, de rentrer au village, de lutter contre l'exode rural.*

*Voici, à travers l'analyse des courriers reçus, un premier inventaire des réalisations et des problèmes rencontrés. Vos témoignages et réactions sont attendus avec impatience.  
Martine Berge-Siménel.*

## L'AGRICULTURE : REALISATIONS ET PROBLEMES

On peut dire brièvement qu'il y a deux types différents d'utilisation de l'agriculture auprès des enfants :

- 1) Certains considèrent les potagers et/ou les basses-cours comme une activité parmi d'autres permettant de stabiliser des enfants sortis de la rue.
- 2) D'autres mettent en place des projets ambitieux et à long terme comprenant un cursus scolaire sur l'agro-alimentaire et un centre de formation d'agriculteurs. Une ferme, parfois conséquente, est alors le lieu d'apprentissage d'un métier.

### 1. JARDINS ET BASSES-COURS : ACTIVITES ANNEXES DES FOYERS.

La présence de potagers et de volailles, même de tailles modestes, rencontre un grand succès auprès des enfants. Le travail qu'ils y font et ses résultats sont pour eux très importants : ils arrosent et voient comme tout pousse !

La responsabilisation est fondamentale :  
- A Passi (Assoc. Caméleon-Philippines) : les filles font du jardinage (fleurs et légumes) et sont responsables d'une petite parcelle et/ou d'un animal de la basse-cour.

- A Jogelonys (Les Enfants de St Jean-Lituanie), après la création d'un potager (arbres fruitiers et légumes), et après une discussion avec les enfants il a été décidé de créer un poulailler.

- A Bukavu ( Adejeda-Congo) un "crédit animal rotatif" a été mis en place : 4 poules et un coq sont "avancés" à l'enfant qui démarre cette activité et qui devra les rembourser pour être attribués à d'autres enfants.

L'apprentissage par les enfants du processus complet du jardinage ou de l'élevage de poulets et de lapins se fait donc sur le tas. Etant donné, en général, le peu de moyens matériels, ce sont les

enfants et les animateurs des associations qui construisent les structures nécessaires (enclos, poulailler...).

Les produits sont destinés à être consommés sur place ou à être vendus. L'argent de la vente peut être attribué aux jeunes (en partie) ou être réinvesti dans d'autres cultures.

Il faut savoir que ces activités agricoles concernent uniquement les fruits et légumes ainsi que la petite basse-cour car il faut des structures beaucoup plus vastes et solides pour envisager l'élevage de petit bétail ou la culture de champs agricoles.

## 2. LES FERMES

Toutes les fermes qui nous ont été décrites ont pour objectif commun de vouloir réinsérer l'enfant dans la vie agricole de son pays en lui offrant la possibilité d'acquérir un savoir-faire pour trouver un emploi. Le retour au village, un travail en mains, est le but ultime. ("En Afrique, on peut avoir oublié sa famille, mais jamais sa terre" déclare Innocent G. Gbetegan; "Faire des projets efficaces dont les racines sont au village" dit Nicole Payelle dans "Ecole pour la vie," à propos du collège de Tokombéré au Cameroun).

Toutes ces initiatives prennent en compte les réalités agricoles de la région et les mentalités du pays.

Nous pouvons citer parmi les projets des fermes écoles pour les enfants et adolescents défavorisés :

- l'exploitation agricole de Mulemba (Angola) permet d'améliorer la nourriture des enfants du foyer, de participer financièrement aux frais de l'exploitation et propose une formation à des adolescents dans la perspective d'un emploi.
- la ferme-école de Bukavu animée par l'association ADEJEDA (Congo) souhaite promouvoir l'élevage de la basse-cour et du petit bétail pour l'apprentissage d'un métier.
- la ferme de Bahay Kalikasan (Virlandie-Philippines) souhaite permettre la réintégration des jeunes n'allant plus à l'école. C'est aussi un centre de découvertes de la nature et un lieu de vacances pour des enfants des rues.
- le CEFAAM (centre de formation agricole, artisanale et ménagère) à Mahitsy (Madagascar): 90 élèves en formation sur 3 ans dont 60 internes.

Chaque année, 20 jeunes vont s'installer dans la région. La lettre de ZOMA parle "d'un potager incroyable".

- la ferme de Nanban à Maduraï (Inde du Sud) où l'on élève des cocotiers et des palmiers (pour leurs noix et leurs palmes) au pied desquels poussent des cultures diverses, 46 vaches laitières dont le lait est vendu, des porcs pour la boucherie. Cette production est une source de revenus incontestable. La ferme est un centre d'enseignement pour des jeunes volontaires et un lieu de vacances pour des enfants des rues.
- le centre de Shongaï à Porto Novo (Bénin) présente une organisation extrêmement solide et impressionnante. Cette ferme école propose une formation sur 2 ans, aux filles et aux garçons (entrée sur concours) : de l'apprentissage des techniques agricoles à la commercialisation. Une formation particulière de 12 mois est offerte à

des jeunes déscolarisés. Les parents de ces jeunes en formation d'un an doivent s'engager à leur trouver un terrain. Il s'agit là de la création d'un véritable réseau d'entraide des jeunes et des anciens (coordination, visites).

- la ferme de Kalyani (70 km de Calcutta. Projet de Don Bosco Ashalayam) propose l'apprentissage de ces mêmes techniques agricoles. Les jeunes économisent, durant leur formation pour investir 1/3 de leur revenu dans l'achat d'un acre de terrain.

Ces deux dernières structures (Shongaï et Ashalayam) assurent un suivi efficace pour permettre une véritable entrée dans le monde du travail : recherches d'aides financières, sessions de recyclage, bulletins des nouveautés techniques pour Shongaï ; subventions d'Ashalayam pour l'achat de terrain afin de parvenir à vivre de ses propres récoltes.

Des particularités peuvent être évoquées : deux fermes (Kalyani et Shongaï) font de la pisciculture et la ferme de Bahay (Virlianie) fait de la production sous serres.

A côté de l'enseignement des métiers agricoles proprement dits et des techniques permettant d'obtenir de meilleurs rendements, une formation à des techniques de transformation agro-alimentaire est dispensée (transformation et conservation des produits) au collège Baba Simon de Tokombéré (Cameroun) par exemple ou au CEFOTAM à Madagascar.

On y souligne l'importance de la formation intellectuelle et physique des enfants. Le souhait des directeurs est de voir ces jeunes créer des petites unités de transformation de produits agricoles (boulangerie, charcuterie, entreprises de jus et de confitures). Un des élèves parle de la formation comme d'un "gagne-vie".

### 3. UN PREMIER BILAN :

Les réussites sont réelles. Il est intéressant de voir que les filles sont particulièrement intéressées à Shongaï par la formation à la culture de champignons. Le centre de Mulemba envisage un partenariat avec une ONG française pour ouvrir la formation à tous les adolescents scolarisés ou analphabètes.

Sur le plan des productions, il est très important de mettre au point des techniques de conservation et de transformation des fruits comme les mangues, goyaves, bananes et papayes qui, viennent en abondance pendant quelques mois et pourrissent faute de savoir gérer cet afflux (source régulière de revenus comme on le mentionne à Kalyani et à Tokombéré). Or la gestion des ressources naturelles de la région est à la base du développement de ces régions qui ont souvent à faire face à des maladies dues à des carences et à des périodes de famines.

#### Les problèmes rencontrés

- Le problème majeur vient de l'image très dévalorisée du travail agricole dans les mentalités. Si les enfants peuvent aimer faire de l'élevage et cultiver des légumes, les adolescents sont plus attirés par les métiers de la mécanique (comme le constate la responsable de Mulemba) et par la ville.
- L'exode rural est un problème crucial. L'activité agricole ne semble pas, dans bien des cas, permettre la stabilité des enfants et des adolescents.
- Le climat : A Bukavu (milieu froid), les espèces venues de Bujumbura (milieu chaud), ne s'adaptent pas ; à Tokombéré, la levure fermente mal en raison de la température.
- Les épidémies qui déciment la basse-cour ou le bétail ou encore, l'insuffisance de ressources ne permettant pas de nourrir suffisamment les animaux (il y a même eu du cannibalisme chez les poulets à Bukavu...)

